Document generated on 06/06/2025 4:53 a.m.

Scientia Canadensis
Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

D. Fisher, *The Social Sciences in Canada / Les Sciences sociales au Canada*, Waterloo, Wilfrid Laurier University, Press, 1991, 121 p.

Robert Gagnon

Volume 16, Number 1 (42), 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/800346ar
DOI: https://doi.org/10.7202/800346ar

See table of contents

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)
1918-7750 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gagnon, R. (1992). Review of [D. Fisher, *The Social Sciences in Canada / Les Sciences sociales au Canada*, Waterloo, Wilfrid Laurier University, Press, 1991, 121 p.] *Scientia Canadensis*, *16*(1), 114–116. https://doi.org/10.7202/800346ar

Copyright © Canadian Science and Technology Historical Association / Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

D. Fisher
The Social Sciences in Canada / Les Sciences sociales au Canada
Waterloo, Wilfrid Laurier University, Press, 1991, 121 p.

Pour célébrer son cinquantenaire, la Fédération canadienne des sciences sociales (FCSS) a eu l'heureuse idée d'inviter le sociologue Donald Fisher a retracé l'histoire de cet important organisme de financement et de coordination de la recherche en sciences sociales.

Privilégiant une approche socio-historique, ce sont avant tout les realtions entre la société canadienne et les spécialistes en sciences sociales que l'auteur se propose d'analyser dans cette courte historie de la FCSS. L'ouvrage de Fisher est composé de trois chapitres représentant les trois périodes de développement de la communatué canadienne des sciences sociales. Le premier chapitre nous related la formation et l'organisation du Canadian Social Science Research Council (CSSRC). Cette organisme qui voit le jour en 1940 est mis sur pied pour promouvoir la recherche en sciences sociales et favoriser la collaboration des différents spécialistes dans ces domaines. Exode des spécialistes canadiens, piètre encouragement de la part des universités canadiennes et des gouvernements, déclenchement de la guerre et formation de la section des sciences sociales au sein de al Société royale du Canada sont alors des conditions qui expliquent la création de ce premier organisme pan-canadien de représentation des spécialistes en

sciences sociales. Dès le débvut les membres du CSSRC vont être appelés à définir l'identité du spécialiste en sciences sociales et à choisir entre le "praticien" et le "chercheur", bref entre la recherche appliquée et la recherche pure. Le CSSRC tranchera en faveur de la recherche pure et prônerera l'autonomie des chercheurs.

Jusqu'en 1958, le CSSRC est financé presqu'exclusivement par des fondations philanthropiques américaines. Cette année-là, le CSSRC devient le Social Science Research Council (SSRC) et la création du Conseil des arts du Canada (CAC) marque le début du financement du SSRC par les fonds publics. Cette période est caractérisée par les efforts soutenus des membres du SSRC afin de préserver l'autonomie, non seulement des chercheurs en sciences sociales mais également l'autonomie du SSCR face au CAC. C'est également au cours de cette période que le SSCR passa à un mode de gestion plus égalitaire. Sous la poussée de la démocratisation de l'organisme qui visait à représenter tous les spécialistes en sciences sociales, la participation des francophones et des femmes augmenta graduellement.

La chapitre III du livre de Fisher analyse la période récente de la FCSS. En 1977, le gouvernement fédéral répond aux demandes répétées des membres du SSCR et crée le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH). Affranchi du CAC qui ne comprenait pas toujours les aspirations des spécialistes en sciences sociales, le SSCR se donne alors de nouveaux statuts et un nouveau nom: Fédération canadienne des sciences sociales. Cette période sera celle de l'élargissement des champs disciplinaires. Le nombre des associations membres passe alors de 9 à 23. Plus dépendante encore des fonds publics, la Fédération cherche au cours des années 1980 de nouvelles sources de financement qui ne relèveraient pas du gouvernement. Tout au long de cette période les questions realtives à l'autonomie de la recherche et à l'indépendance des spécialistes en sciences sociales sont constamment discutées. La FCSS continuera à préserver cette autonomie politique qu'elle a toujours adoptée et défendue tout au long de son historie.

Ce petit livre de Fisher sur la mise en place d'une structure qui permettra "l'épanouissement d'une véritable communauté scientifique canadienne des sciences sociales", est assurément un ouvrage essentiel pour quiconque s'intéresse au développement de la recherche en sciences humaines et sociales au Canada. Cependant, l'historie "structurale" qu'a voulu réaliser l'auteur de la FCSS ne nous informe pas ou peu sur la relation entre des structures institutionnelles et les individus qui sont à l'origine de leur institutionnalisation. Bien sûr, les porte-parole et fondateur des premeirs organismes de financement et de coordination nous sont présentés, les Harold A. Innis, John E.

Robbins au Jean-Charles Falardeau; on ne décrit toutefois pas leur itinéraire de carrière, les pratiques qui les caractérisent en tant que chercheur, bref leur "habitus" comme dirait si bien le sociologue français Pierre Bourdieu, qui nous feraient comprendre les interactions entre l'émergence des structures et les individus qui en sont les instigateurs. C'est peut-etre là le seul reproche que l'on puisse adresser à cette trop brève histoire de la Fédération canadienne des sciences sociales que nous a livrée Donald Fisher.

ROBERT GAGNON, Département de génie industriel, École Polytechnique de Montreal.